

Frères et sœurs bien-aimés,

En ce jour de Baptême et de Première Communion pour nos jeunes amis, nous célébrons la solennité de la Sainte Trinité. Les mots manquent et sont trop courts pour parler de Dieu et de l'Eucharistie. Ce sont deux réalités tellement grandes que, plus on essaye de les comprendre, plus on en découvre. C'est ce que les chrétiens appellent un mystère, c'est-à-dire, une source inépuisable de découverte, une source qui fait vivre. Les mots manquent et sont trop courts... Mais, dans cette situation, j'aime faire appel à nos amis les saints. Et, ce matin, j'en appelle à sainte Élisabeth de la Trinité (1880-1906). Enfant, le jour de sa Première Communion, une religieuse a dit à sainte Élisabeth que son nom signifiait "Maison de Dieu". Et, devenue religieuse à l'âge adulte, elle a composé une prière à la Sainte Trinité. Je vous en livre quelques extraits.

"Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible, comme si déjà mon âme était dans l'éternité". "Ô mon Dieu, Trinité que **j'adore**". Tout d'abord, grâce à sainte Élisabeth, nous comprenons que le meilleur chemin pour aller à Dieu n'est pas la réflexion intellectuelle, mais l'amour d'adoration, l'amour aussi grand qu'est le respect que nous avons pour Dieu. "Aidez-moi à **m'oublier** entièrement". Ensuite, le chemin vers Dieu, selon sainte Élisabeth de la Trinité, passe par l'oubli de soi, c'est-à-dire, laisser à Dieu une place, sa place, la première place. Et ainsi, "**s'établir**" en Dieu, demeurer en Lui, être pris en Lui comme s'Il était une Maison, un abri, sûr et solide. S'établir en la Sainte Trinité, "immobile et paisible" : comme on se tient en sûreté dans les bras d'un être aimé, sans se poser de question, en accueillant sans résister ce que le Seigneur donne, en se laissant porter : *« je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère »* (Ps 130, 2). Ainsi, tout est paisible, car le Seigneur rempli tout notre cœur, toute notre intelligence, tout notre corps, toute notre vie. C'est déjà le Ciel...

"Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos" : on comprend ici combien Élisabeth a conscience d'être une "Maison de Dieu". Frères et sœurs bien-aimés, nous sommes tous la demeure de Dieu. Depuis notre baptême, la Sainte Trinité – Père, Fils et Esprit Saint – habite en nous. Rien ni personne ne pourra l'en déloger. Et, quand nous prions, nous n'avons qu'une chose à faire : rejoindre le Seigneur déjà présent en nous, qui nous attend au fond de notre cœur, d'où Il rayonne et nous communique son amour et sa vie. *« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure »* (Jn 14, 23). Mais, quand nous communions au Corps du Christ, par la Sainte Communion, la présence de Dieu prend une dimension nouvelle et plus intense. Le Christ est corporellement là. Il unit nos corps au Sien et ainsi nous fait entrer en communion avec son Père, dans l'Esprit. *« Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui »* (Jn 6, 56). Après le Baptême, par la Communion, non seulement le Seigneur Dieu vit en nous, mais Il s'unit à nous et nous nous unissons à Lui. Et cette union nous transforme ! Saint Augustin disait : "Devenez ce que vous recevez : le Corps du Christ" (il s'agit bien d'une transformation). Frères et sœurs bien-aimés, au lieu de chercher à expliquer la Sainte Trinité, ou l'Eucharistie, il faut nous laisser transformer toujours davantage en Dieu. C'est pourquoi saint Jean-Marie Vianney disait : "Celui qui communie se perd en Dieu comme une goutte d'eau dans l'océan. On ne peut plus les séparer. Allez à Jésus ! Allez vivre de Lui afin de vivre pour Lui !" Cette Présence de Dieu en nous est rendue forte par un troisième sacrement – la Confirmation – le Don de l'Esprit Saint qui *« vous conduira dans la vérité tout entière »* (cf. Jn 16, 13), la vérité de l'amour.

Frères et sœurs bien-aimés, tout cela est bien beau. Mais la religieuse qui parlait à sainte Élisabeth de la Trinité au jour de sa Première Communion disait n'importe quoi : "Élisabeth" ne signifie pas "Maison de Dieu" mais "Mon Dieu est plénitude" (dans des mots plus simples "Mon Dieu est mon tout"). Heureusement, Dieu se sert de tout, y compris de nos erreurs, pour nous mener à Lui. Aussi la belle prière de sainte Élisabeth se termine ainsi (j'ai adapté le vocabulaire pour que les enfants comprennent) : "Ô mes Trois, mon Tout, [mon Bonheur éternel], [...] [cachez-vous] en moi pour que je [me cache] en Vous, en attendant d'aller [Vous] contempler en votre lumière". Que cela devienne aussi notre prière.

Amen.